

Éros et rythme du monde : Ernst Jünger et la pensée néo-platonicienne

Autor(en): **Stanesco, Corina Madeleine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Colloquium Helveticum : cahiers suisses de littérature générale et comparée = Schweizer Hefte für allgemeine und vergleichende Literaturwissenschaft = quaderni svizzeri di letteratura generale e comparata**

Band (Jahr): - **(2000)**

Heft 31: **Eros & Literatur = Éros & littérature**

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1006484>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Corina Madeleine Stanesco

Eros et rythme du monde

Ernst Jünger et la pensée néo-platonicienne

Dans un numéro récent de la *Revue de littérature comparée* consacré à Ernst Jünger, Julien Hervier indiquait un axe de recherche de l'œuvre jüngerienne encore peu exploré, celui de son rapport à la philosophie de Platon¹. Une perspective tout aussi intéressante, sinon plus, serait à notre avis l'étude des liens entre Jünger et le néo-platonisme. Il existe notamment chez l'écrivain allemand une conception toute particulière d'Eros qui évoque inmanquablement la philosophie néo-platonicienne. Dans ce qui suit, nous ferons part de plusieurs éléments qui pourraient conforter notre intuition, sans avoir nullement l'ambition d'épuiser le sujet.

On ne peut pas dire que l'érotisme soit une donnée de l'œuvre d'Ernst Jünger. La critique n'a pas manqué de souligner l'absence d'intrigues amoureuses dans les romans. Quant au journal de l'écrivain, il est totalement dépourvu de récits d'expériences érotiques. Il existe bien dans les premières œuvres une réflexion sur Eros, mais subordonnée à la méditation sur la Grande Guerre et sur l'effondrement d'un monde. Dans *La Guerre comme expérience intérieure*, un court chapitre intitulé *Eros* montre comment "toute secousse aux fondements de la civilisation déclenche de brusques éruptions de sensualité"². L'irruption de la guerre fait redécouvrir aux foules le culte de la force et de la violence, du sang et de l'instinct. Tout cela irait de pair avec une sensualité débridée, que

1 *Revue de littérature comparée*, octobre-décembre 1997, n° 4, *Ernst Jünger*. Avant-Propos de Julien Hervier. J. Hervier citait un ouvrage qui aborde cette question: Erich Brock, *Das Weltbild Ernst Jüngers, Darstellung und Deutung*, Max Niehans Verlag, 1945.

2 Ernst Jünger, *La Guerre comme expérience intérieure (Der Kampf als inneres Erlebnis, 1922)*, trad. François Poncet, Paris, Bourgois, 1997, p. 68.

l'écrivain ne prend pourtant jamais comme sujet de ses écrits. Dans *Lieutenant Sturm*, une brève remarque nous apprend que l'un des personnages du roman, passionné d'érotisme, excellait à tirer vers des histoires grivoises "l'abstraction la plus éthérée"³. On trouve des éléments érotiques épars, parfois associés au démoniaque, dans certains récits de rêves, par exemple dans *Le Cœur aventureux* ou dans le journal, récits particulièrement intéressants en ce que Jünger se refuse à toute interprétation freudienne.

Mais c'est un tout autre aspect qui retient notre attention ici, à savoir ce que Jünger appelle "l'Eros du monde". Il s'agit d'un principe originel qui assure l'unité et l'harmonie, "la vivante plénitude du monde"⁴. Une expression comme Eros cosmogonique (*kosmogonischer Eros*)⁵ revient fréquemment dans ses écrits, que ce soit les essais, les romans ou le journal: tous les genres pratiqués par l'auteur sont concernés. L'idée d'Eros du monde est une constante de l'œuvre. Cet Eros universel se manifeste de façon privilégiée lors des moments de contemplation de la nature. Très nombreux, ces moments occupent une place de choix dans ses écrits.

Certains critiques ont considéré Jünger comme un esthète qui se désintéresse de la réalité et de l'histoire, si tragiques qu'elles soient, pour se consacrer à la chasse aux papillons. Ce jugement nous paraît superficiel, dans la mesure où la contemplation des insectes n'est pas une occupation gratuite, mais une expérience de l'ordre du sacré. En fait, Ernst Jünger se situe dans une longue tradition culturelle, à savoir celle des néo-platoniciens. Pourtant, il ne s'agit pas chez lui d'un savoir livresque, mais d'une réalité vécue, dont le résultat est le monde vu comme "splendeur", "tension nuptiale" et "fête d'amour" (*hochzeitliche Spannung, Liebesfest*).



- 3 Ernst Jünger, *Lieutenant Sturm*, trad. Philippe Giraudon, Editions Viviane Hamy, 1991, p. 21.
- 4 Ernst Jünger, *Le Cœur aventureux 1929 (Das abenteuerliche Herz)*, trad. Julien Hervier, Paris, Gallimard, 1995, p. 46.
- 5 Vgl. Ludwig Klages, *Vom kosmogonischen Eros*, 1930.

La nature contemplée est un thème de première importance chez Jünger. Quels sont les objets de la contemplation? Très rarement des paysages grandioses ou étonnants, des merveilles reconnues comme telles de la nature. En revanche, des fleurs, mêmes familières, et beaucoup d'insectes, rares ou communs, de taille infime, espèces nuisibles ou utiles, font l'objet de descriptions et de méditations. C'est qu'en fait il n'y a rien de banal dans la nature. A ce propos, Jünger cite une maxime de son ancien professeur Dohrn, *Natura maxime miranda in minimis*, et il renchérit en ajoutant que "l'ocellé d'une aile de papillon ne cache rien d'inférieur au golfe de Naples ou à la baie de Rio, dont nous ne percevons non plus rien que la surface"⁶.

Pour le lecteur de Jünger, les descriptions de la nature sont souvent déconcertantes par leur mélange de précision scientifique et d'émerveillement poétique. Dans ce passage des *Falaises de marbre*, le narrateur se trouve devant un grand lys doré dont il a suivi à la trace le parfum dans le jardin:

Il faisait assez clair encore pour deviner le flot d'or ardent, et aussi les tavelures brunes qui mettaient sur le calice blanc leurs marques magnifiques. Dans sa claire cavité, le pistil se dressait tel le battant dans la cloche, et tout autour s'ordonnaient en un cercle les six minces étamines, couverte d'une poudre brune semblable à la plus fine quintessence de l'opium, et que les grands papillons n'avaient pas encore effleurées, si bien qu'au milieu d'elles le disque délicat luisait encore. Je me penchai sur elles, et je vis que leurs filaments tremblaient comme un délicat instrument mû par la nature: carillon qui, au lieu de notes, laissait ruisseler la subtile essence muscatée. Qu'une telle puissance d'expansion amoureuse anime ces tendres créations de la vie, il y a là motif à s'émerveiller éternellement⁷.

Le naturaliste doit pratiquer une observation exacte et rigoureuse. Les passages de description de la nature chez Jünger relèvent bien de cette conception, qu'ils concernent un animal

6 Ernst Jünger, *Chasses subtiles (Subtile Jagden)*, trad. Henri Plard, Paris, Bourgois, 1969, p. 122.

7 Ernst Jünger, *Sur les falaises de marbre*, trad. Henri Thomas, Paris, Gallimard, 1942, p. 122. "Auf den Marmor klippen", *Sämtliche Werke*, Dritte Abteilung, Erzählende Schriften, Band 15, Stuttgart, Klett-Cotta, 1978, p. 313.

en particulier ou une plante, fleur ou légume du jardin, dans un essai, un roman ou encore dans son journal. Ce sont des descriptions brèves, précises, des fragments au sens romantique du terme, sans manifestations de sensiblerie. La précision du trait se constate surtout dans le rendu des couleurs, des parfums, des sons. Les passages plus longs qu'à l'ordinaire constituent de véritables tableaux. En témoigne, par exemple, cet extrait de son journal qui décrit le cadre d'un bain en plein air. Tous les éléments énumérés concourent à transformer une mare banale en royaume de Neptune:

Le bain: une mare d'eau dans une vieille fosse à terre glaise située sur la route de Lohne. La surface ronde en est encadrée presque à moitié par les feuilles brunes du plantain d'eau; les taons tracent les figures au-dessus d'elle. L'eau est profonde, tranquille, et de son fond de terre glaise montent des bulles vaseuses et de frais remous. Les bords sont foulés par le bétail pâturent; demoiselles et libellules s'exposent au soleil dans les roseaux, rouges, bleu cendre, tissées noir et vert, et claires avec des bandes foncées, les corps comme montés sur des brins de bambous fins et de couleurs vives. Les hirondelles viennent des fermes et se mouillent le ventre en chassant les éphémères. Un petit point d'eau, cerné de joncs et de hauts roseaux, comme d'une frange de cil, mais recelant des poissons dans ses profondeurs, a pour hôte la cigogne de Neuwarmbüchen qui embroche les grenouilles. Ici aussi Neptune gouverne par ses serviteurs, l'ondin et l'esprit qui hantent le puits. D'où vient le parfait délassément que l'élément nous accorde⁸.

Volontairement détaché par l'auteur du reste du texte qui se trouve sous cette date-là, ce passage forme à lui seul un fragment clos sur lui-même.

Ce genre de notations se caractérisent par l'absence de commentaires et de termes laudatifs, ainsi que par le manque de lyrisme. Pourtant le ton n'est jamais sec ni froid, bien au contraire. Dans *Chasses subtiles* en particulier, la fréquence des termes consacrés traditionnellement au vocabulaire amoureux – tels que “délices”, “amour”, “jouissance”, “joie”, “ravisement”, “volupté” (*Vergnügen, Liebe, Genuss, Freude, Ekstase, Lust*) – est frappante. Les plus fréquents sont *Liebe* et *Lust*. Au hasard du texte, on voit l'auteur méditer *avec amour*

8 Ernst Jünger, *Jardins et routes (Gärten und Strassen)*, trad. Maurice Betz et Henri Plard, Paris, Bourgois, 1995, p. 65.

à la vue de tel spectacle ⁹ (*mit Liebe meditieren, con amore*), ou bien l'entomologiste Fabre étudier de la même manière le comportement d'un insecte (*Fabre hat dieses Treiben liebevoll studiert*) ¹⁰.

L'amour n'est pas uniquement le fait du spectateur. On le décèle avant tout dans "l'inépuisable multiplicité" des plantes et des animaux, laquelle "doit être tenue pour une vigoureuse éruption de l'Eros cosmogonique"¹¹. C'est lui qui assure la sympathie entre tous les êtres, donne accès au rythme du monde, maintient l'unité et l'harmonie du monde.

Le fait de voir un animal, et même une plante, est décrit en souvent termes de rencontre amoureuse. Dès la première version du *Cœur aventureux*, Jünger affirmait que "l'un des moments les plus étonnants de la vie est celui où la vie elle-même nous surprend – où l'animal devient soudain visible. C'est grâce à lui que la chasse et les voyages lointains font partie des suprêmes jouissances"¹². La beauté fabuleuse d'un animal peut provoquer le bouleversement; la joie et l'effroi sont alors intimement mêlés. Jünger rejoint ici le Rilke des *Élégies de Duino*, pour qui "le beau n'est rien d'autre que le commencement du terrible". La beauté est une puissance qui va bien au-delà du plaisir esthétique, car "avec les délices croît aussi la crainte, le pressentiment d'un péril. La beauté veut nous dépouiller de notre être propre; lorsqu'elle devient trop puissante, elle nous arracherait au temps, pour un peu, comme jadis le moine d'Heisterbach"¹³.

L'œuvre de Jünger contient de nombreux récits de telles rencontres. C'est dans ce contexte qu'il évoque dans *Chasses subtiles* le naturaliste et explorateur Alfred Russel Wallace, au

9 *Chasses subtiles*, p. 75. "Subtile Jagden", *Sämtliche Werke*, Zweite Abteilung, Essays, Band 10, Stuttgart Klett-Cotta, 1980, p. 52.

10 *Chasses subtiles*, p. 80. *Subtile Jagden*, p.54.

11 *Chasses subtiles*, p. 371. *Subtile Jagden*, p. 231: "Hier waltet besondere Sympathie. Wenn bereits das Auftreten der Blütenpflanzen in ihrer uner-schöpflichen Mannigfaltigkeit als eine gewaltige Eruption des kosmogonischen Eros betrachtet werden muß, so eröffnet sich in diesem Aufeinanderzustreben und Verschmelzen pflanzlicher und tierischer Organe ein unerfindlicher und unergründlicher Zug der Mutter Natur".

12 *Chasses subtiles*, p. 134.

13 *Chasses subtiles*, p. 46.

sujet duquel il écrit: “Il connaissait, plus encore, il redoutait presque l’eros qui blesse l’esprit, lorsque la Grande Mère lui révèle un de ses secrets”¹⁴. Racontant la vision que celui-ci eut d’un papillon, animal qui provoque toujours un éblouissement plus immédiat que tout autre insecte, Jünger en profite pour citer ce passage de Wallace qui lui paraît rendre compte de manière significative de l’expérience: “Lorsque je le tirai du filet et que je déployai ses ailes magnifiques, mon cœur se mit à battre violemment, le sang me monta à la tête, et je fus près de m’évanouir, plus que si j’avais vu la mort en face. J’eus la migraine, tout le reste du jour, tant j’étais agité – malaise provoqué par une cause que la plupart des hommes jugeront dérisoire”¹⁵.

Le profane peut certes s’amuser de ces manifestations qu’il juge disproportionnées, mais Jünger leur accorde de l’importance. Il connaît bien et comprend ces émotions qu’il a lui-même ressenties. En ces occasions, il parle d’envoûtement et de ravissement. Voici en quels termes il évoque à son tour des papillons: “La manière dont il s’offre à la vue est particulièrement irrésistible: le moment où s’ouvrent les ailes, surtout quand elles portent des yeux, a quelque chose de bouleversant. S’il le fait par battements, l’observateur ressent un bonheur voluptueux; il est gagné par le rythme de la vie, auquel son cœur, lui aussi, est soumis”¹⁶.

Il apparaît donc que la confrontation avec l’Eros du monde suscite chez l’observateur une étrange excitation qui finit par se confondre avec un frisson et un saisissement d’horreur. On reconnaît dans le malaise du savant non pas la conséquence d’un sentiment de peur ordinaire, mais la frayeur (*Furcht*) devant le mystère, celle qui “pénètre les membres de l’homme et les paralyse”, l’effroi mystique devant le *tremendum*, pour

14 *Chasses subtiles*, p. 44. *Subtile Jagden*, p. 33: “Er kannte, ja fürchtete beinahe den Eros, der den Geist verwundet, wenn die Große Mutter ihm eines ihrer Geheimnisse offenbart.”

15 *Chasses subtiles*, p. 45. *Subtile Jagden*, p. 33.

16 *Chasses subtiles*, p. 45. *Subtile Jagden*, p. 34: “Hier ist die Darbietung besonders zwingend; das Aufschlagen der Flügel, vor allem, wenn sie ‘Augen’ tragen, hat etwas Umwerfendes. Geschieht es in Intervallen, so fühlt der Betrachter ein lustvolles Behagen: ihm teilt sich der Rhythmus des Lebens mit, dem auch sein Herzschlag folgt”.

reprendre la terminologie bien connue de Rudolf Otto. La beauté révélée par l'insecte exerce un attrait particulier; elle attire l'observateur, le séduit, le ravit, jusqu'à produire en lui le sentiment répulsif de l'effroi. Cette "étrange harmonie des contrastes" forme justement le contenu "fascinant" d'une expérience religieuse¹⁷.

On constate ainsi que le vocabulaire amoureux de Jünger se métamorphose peu à peu en vocabulaire religieux et mystique. Le face à face avec le monde infini des animaux et des plantes est une rencontre au sens fort du terme. Il se déroule à l'échelle du cosmos. Le cœur de l'homme et celui du monde battent sur le même rythme fondamental. Pour le contemplateur, c'est un moment d'intense bonheur où plaisir et connaissance se rejoignent et correspondent. A la vue de tels spectacles naturels, "notre essence la plus nécessaire se reconnaît en eux" ¹⁸. Or, c'est une essence divine qui habite le monde tout comme l'homme. La connaissance est alors reconnaissance, réminiscence.

Comme l'amour n'est pas simplement le fait de celui qui contemple, mais également celui du cosmos, l'Eros de l'observateur rejoint l'Eros du monde et coïncide avec lui. L'homme et le monde sont alors sur le même rythme universel. *Le Cœur aventureux* de 1929 contenait déjà quelques remarques sur ce que son auteur appelait le "rythme élémentaire" que toute créature porte en elle. Il le constatait lors de ses études sous la direction du professeur Dohrn, à la station zoologique de Naples, tant chez les méduses que chez les organismes unicellulaires¹⁹. Mais dans *Héliopolis* il va plus loin. Un passage de ce roman d'après-guerre montre le personnage principal saisi par ce même rythme lorsqu'il observe une mer calme aux eaux riches en animaux marins:

Lucius se pencha profondément. D'autres méduses montaient encore. En soubresauts légers, elles détendaient leurs ombrelles et les contractaient à nouveau. Symétriques, leurs dessins multicolores avaient la luminescence du quartz fondu dans le cristal. Leurs couleurs devenaient

17 Rudolf Otto, *Le Sacré*, Paris, Payot, 1969, p. 57-58.

18 *Le Cœur aventureux*, p. 63.

19 *Le Cœur aventureux*, p. 107.

plus intenses ou plus pâles au rythme dont leur disque se bombait ou s'aplatissait. Comme des bandes de brouillard, comme des voiles de danseuses, elles traînaient leurs tentacules. C'est à ce rythme que bat le cœur dans l'onde de vie, que s'amincit l'iris dans le flot de lumière, que les sexes s'étreignent dans l'océan du plaisir. Les vagues nous ont modelés. Lucius se pencha plus bas encore – en de tels instants, il lui semblait entendre battre le cœur de l'Univers, le flux et le reflux du grand souffle qui nous maintient. Il sentait son regard se brouiller. Les larmes lui montaient aux yeux²⁰.

La même étrange émotion qui s'empare ici du personnage n'est pas de nature esthétique. Nous sommes aux confins du sacré. Le rythme dont il est question est celui d'une respiration universelle. Elle traverse la multiplicité des êtres. Elle conduit vers l'Un, elle fait passer du divisé à l'indivis. La nature déploie ses images à l'infini, en des métamorphoses, des jeux et des cortèges magiques, mais elle renvoient toutes à l'Unique. La surabondance même, excessive, ne peut être comprise que si elle est ramenée à l'Un originel. C'est la théorie néo-platonicienne par excellence.



Ces quelques exemples pris dans l'œuvre de Jünger, écrivain mais aussi naturaliste à l'ancienne mode, permettent de cerner un aspect essentiel de sa conception du monde: il y a une unité du cosmos, car derrière la multiplicité des formes et le cortège des métamorphoses, on trouve non pas le néant, mais l'Un, l'image unique, l'indifférencié. La loi fondamentale à laquelle tout semble obéir est celle de l'harmonie. Il n'existe pas d'être, si minuscule soit-il, qui ne renvoie pas à l'Un, qui ne soit pas une de ses innombrables images. C'est grâce à l'amour que l'homme peut avoir accès au fondement du monde et rejoindre le grand rythme universel. Plotin, qui affirme que "l'Un n'est donc aucun des êtres, et il est antérieur à

20 Ernst Jünger, *Héliopolis*, trad. Henri Plard, Paris, Bourgois, 1975, p. 53-54. "Heliopolis", *Sämtliche Werke*, Dritte Abteilung, Erzählende Schriften, Band 16, Stuttgart, Klett-Cotta, 1980, p. 49.

tous les êtres”²¹, conçoit l’Eros universel comme moteur de la connaissance et comme sympathie universelle. Ainsi “l’esprit possède deux puissances. La première, c’est la contemplation de l’esprit dans son état sensé, la seconde, c’est l’esprit épris d’amour [qui] se laisse prendre par l’amour pour s’épanouir dans la jouissance”²².

L’étonnant est que Jünger *voit* dans un insecte, une herbe, une mare, un coq, un chat, une méduse, une pierre – et il s’agit presque de l’ordre de la vision extatique, le terme de contemplation lui aussi est pris dans un sens religieux – la manifestation de l’Eros universel, du rythme du monde et de l’Unique originel. Cela entraîne le lecteur bien au-delà de la simple “sensibilité au spectacle de la nature” que lui reconnaissent unanimement les critiques.

Aussi faudrait-il se demander pourquoi Jünger qualifie une de ses occupations favorites, la recherche entomologique, de *chasse subtile*, à laquelle il a consacré la totalité de l’un de ses ouvrages, intitulé *Subtile Jagden*. On n’a peut-être pas assez réfléchi aux multiples significations de ce titre. La chasse n’est pas à prendre ici au sens habituel, celui de poursuite du gibier pour le consommer ou le détruire, mais plutôt au sens d’un jeu de cache-cache. Car tout comme le gibier se dérobe devant le chasseur, la nature ne livre pas immédiatement des réponses: elle se voile derrière des *secrets*, des *arcanes*, des *mystères*. Bien sûr, ces chasses demandent de l’adresse, exigent une vision aiguë pour apercevoir, saisir et reconnaître des insectes minuscules et délicats, les différences entre eux étant parfois infimes. Mais le choix d’un mot latin comme déterminant de la chasse, au lieu d’un équivalent allemand, est curieux.

C’est que le mot *subtil* a une longue histoire²³. Elle nous ramène, tout comme les expressions du *secret* et des *arcanes*,

21 Plotin, *Ennéades* III, 8, “De la nature, de la contemplation et de l’Un”, trad. Emile Bréhier, Paris, Les Belles Lettres, 1989, p. 166.

22 *Ennéades* VI, 7, cité par Edgar Wind dans *Mystères païens de la Renaissance*, trad. Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Gallimard, 1992, p. 75.

23 Selon Claude Gaudin dans *Jünger, pour un abécédaire du monde*, Editions Encre marine, 1992, p. 51: “Le subtil a un lien avec l’infinitésimal si l’on entend par là non seulement ce qui, par rapport à nous, apparaît

aux corps subtils des néo-platoniciens de la Renaissance, c'est-à-dire à cette enveloppe de matière subtile qui est le vêtement de l'âme. L'imagination ferait partie du corps subtil. Elle serait capable de rétablir le lien entre le particulier et l'universel²⁴. Et c'est bien ce qui se passe chez Jünger lorsqu'une mare devient le royaume d'un dieu, qu'une méduse dévoile le cœur de l'Univers, qu'un insecte qui roule une boule d'excréments prend part au cortège d'Eros.

Les néo-platoniciens de la Renaissance accordaient une haute valeur à l'Eros. Ils le redécouvraient dans la contemplation du cosmos. L'Eros des néo-platoniciens florentins était un principe cosmique, la force qui maintient tout l'univers. C'est lui qui "accompagne le chaos, précède le monde, réveille les somnolences, illumine l'obscur, vivifie les morts, donne forme à l'informe et achève l'inaccompli", comme l'affirme Marsile Ficin dans le commentaire qu'il fait du *Banquet* de Platon²⁵. Selon André Chastel, l'une des notions qui entraînera de grands bouleversements dans les esprits de la Renaissance aura été précisément la valeur sacrée prêtée à l'Eros, principe universel de l'Amour²⁶.

Jünger est un lecteur assidu de ceux que l'on appelle, au sens large du terme, les néo-platoniciens, y compris les néo-platoniciens "latins". Il aime par exemple en Saint Augustin "l'union très rare d'une âme de feu et d'une intelligence pénétrante"²⁷. En 1929 dans *Le Cœur aventureux*, Jünger n'hésite pas à affirmer au sujet d'Albert le Grand, le philo-

'très petit' mais ce qui, par sa configuration et sa position, enveloppe l'infini. [...] C'est le sens Leibnizien du mot 'subtilité': *'l'immense subtilité des choses qui enveloppe un infini actuel toujours et partout'*". C. Gaudin étudie plus en détail les liens entre l'écrivain et le philosophe dans son article *Jünger leibnizien*, dans *Revue de Littérature Comparée*, déjà citée, pp. 449 à 462. Cependant Leibniz lui-même se situe dans la tradition néo-platonicienne.

24 Voir là-dessus Robert Klein, *La Forme et l'intelligible*, Paris, Gallimard, 1970, pp. 31 à 88.

25 Cité par André Chastel dans *Marsile Ficin et l'art*, Genève, Droz, 1954, p. 100.

26 André Chastel, *Mythe et crise de la Renaissance*, Genève, Skira, 1989, p. 59.

27 *Le Cœur aventureux*, p. 102.

sophe qui connaissait “les arcanes des plantes”: “Il me semble souvent de nos jours qu’il faudrait repartir d’Albert le Grand, qu’il faudrait essayer encore une fois d’amener les *choses* à parler”²⁸. Jünger apprécie également Paracelse, un “esprit de premier ordre” pour ce que l’écrivain appelle la compréhension magique des choses²⁹. Il admire Angelus Silésius, connaisseur de “la secrète harmonie des choses”³⁰. Par ailleurs, les idées de Boehme imprègnent l’œuvre de Jünger: ainsi la volonté de déchiffrer les signatures ou hiéroglyphes du monde concret pour connaître le divin et de rechercher derrière le foisonnement du réel, le sens caché des chiffres ou hiéroglyphes de la nature; de même la possibilité de se souvenir, l’ignorance étant une conséquence de la chute, et de retrouver l’articulation de toutes les choses visibles et invisibles en scrutant la nature, observée dans ses plus infimes détails. Le mystique allemand a repris les principales théories de Plotin, à savoir celle de l’Un, de l’Eros universel, de la réminiscence également.

C’est probablement par l’entremise des romantiques que Jünger a découvert le néo-platonisme. On sait que Jacob Boehme et Angelus Silésius avaient exercé une forte influence sur les romantiques allemands. Lorsque ces derniers établissaient la supériorité des Anciens, ils entendaient par là les néo-platoniciens de la Renaissance. Baader par exemple, que Jünger connaît bien, se tournait vers le passé, dans son opposition au mécanisme, pour y trouver, selon lui, un savoir authentique; il cherchait alors des réponses du côté du néo-platonisme et du néo-pythagorisme. De son côté, Novalis étudiait Boehme et Plotin, “ce philosophe fait pour moi”, découvrant ainsi “l’idée infinie de l’amour”³¹.

L’idée de la nature comme déesse voilée, souvent appelée Isis par Novalis, se retrouve déclinée de diverses manières chez Jünger, le motif du voile étant lié à celui du masque. Pour Novalis, “l’homme ne parle pas seul – l’univers aussi

28 *Le Cœur aventureux*, p. 88.

29 *Le Cœur aventureux*, pp. 60 et 61.

30 *Le Cœur aventureux*, p. 84.

31 Voir Roger Ayrault, *La Genèse du romantisme allemand 1797-1804* (II), Paris, Aubier, Montaigne, 1976, t. II.

parle – tout parle – des langages à l’infini”. A son tour, Jünger suppose l’existence de plusieurs alphabets et affirme que les choses répondent elles-mêmes aux interrogations de l’homme. Il loue chez Novalis la capacité de voir “la vie exaltée à l’état de mystère dans la plus menue des créatures”³².

L’idée que l’univers parle plusieurs langages et que tout forme une écriture magique, chiffrée (*Wunderschrift, Chifferschrift*), mais en même temps déchiffrable, l’a particulièrement séduit. Il l’a retrouvée chez Boehme ou encore chez Paracelse qui affirmait que “tous les êtres de la nature sont tels des lettres ou tels des livres”. Novalis affirmait aussi que l’on peut lire les *hiéroglyphes* par exemple sur les ailes des papillons, les rochers, les coquilles des oeufs, les nuages, les cristaux, les fossiles, les limailles qui entourent l’aimant, tous les animaux et les plantes³³. Il est intéressant de constater que Jünger retient exactement les mêmes exemples dans son oeuvre.

Enfin, tout comme les néo-platoniciens, Jünger applique la démarche de l’analogie. A cet égard, un texte comme *Le Copris espagnol* est significatif: à partir de l’observation de l’activité des copris (une sorte de scarabée), se met en place un questionnement sur le pourquoi, dont l’objet n’est pas d’ordre biologique. A quoi bon s’activer, creuser et bâtir dans un monde éphémère, se demande Jünger. Pourquoi aussi une telle splendeur? Certes, Jünger tient compte des arguments scientifiques du moment, tels que ceux de la reproduction et de la conservation de l’espèce, mais il ne s’y arrête pas. L’analogie lui permet de faire des rapprochements entre des êtres aussi différents que le copris, le buffle américain et le rhinocéros des savanes africaines. En soulignant l’étonnement et l’amusement que provoquent de telles ressemblances, il écrit: “Nous pressentons en les voyant que la vie n’est pas uniquement ordonnée selon la parenté de sang, mais aussi selon des principes spirituels, et ceux-ci débordent largement le monde des êtres vivants. Ce qui dénote la présence d’une

32 *Chasses subtiles*, p. 91.

33 Voir Novalis, “Die Lehrlinge zu Saïs”, *Das dichterische Werk, Tagebücher und Briefe*, éd. par Richard Samuel, vol. I, S. 201.

charpente plus robuste dans les royaumes de Protée, de fils plus solides dans les vêtements éphémères de la Nature”³⁴. Jünger n’hésite pas non plus à établir des analogies avec les activités humaines, car les hommes font partie selon lui du même Grand Théâtre du monde: par exemple le peintre, l’artiste, “témoin périssable” tout comme le copris, “doit servir en attestant la présence de l’impérissable”. La démarche de Jünger offre des points communs avec celle de Herder: comme chez ce dernier, la contemplation ne consiste pas à se laisser emporter vers la rêverie par des impressions isolées; la nature est considérée comme une totalité vivante et la contemplation mène à une réflexion philosophique qui tient aussi compte de l’état de la science. Par deux fois dans ce texte Jünger affirme que “les Anciens voyaient mieux que nous”, sans autre précision.



Comment expliquer la permanence de cette approche néo-platonicienne du monde dans l’œuvre d’un auteur allemand du XXe siècle?

Evoquant d’anciennes revues de sciences naturelles, Jünger explique le charme désuet qui s’en dégage à la lecture par le fait “qu’on y trouve encore de l’amour, un *eros* ingénu à l’égard des choses, qui n’a subi ni la congélation par la pure et simple mesure ni la dégradation au rang de simple marotte”³⁵.

La situation est devenue bien différente au XXe siècle: plus le temps passe et plus l’amateur se sent cerné par “l’irruption de méthodes mécaniques”³⁶. Jünger constate alors pour le

34 Ernst Jünger, “Le Copris espagnol”, *Le Contemplateur solitaire*, trad. Henri Plard, Paris, Grasset, 1975, p. 254.

35 *Chasses subtiles*, p. 89. *Subtile Jagden*, p. 60: “Aber da ist noch Liebe, unmittelbarer Eros zu den Dingen, weder zur blossen Messkunst vergletschert noch zum Hobby degradiert”.

36 *Chasses subtiles*, p. 176. *Subtile Jagden*, p. 114: “Dieser Anstieg, diese Befruchtung, der ein Absinken, ein Schwund des Eros, ein Sich-Verirren auf Holzwegen folgt, ist übrigens nicht nur hinsichtlich der Anatomie und Morphologie der Tiere zu beobachten. [...] Das ist ein Symptom ganz allgemeiner Schwächung, wachsender Impotenz, die sich ebenso

regretter un “effritement de l'*eros*”. Le comportement des animaux, par exemple, est désormais “étudié d’un œil à la fois plus perçant et plus froid, et toujours en vue des mesures, des quantifications, des statistiques”, ce qu’il déplore, car il se produit une perte de substance. C’est là toute la différence avec les savants à l’ancienne mode, explorateurs passionnés du monde naturel: “Quelle importance ont ces courbes et ces tableaux, comparés à l’amour avec lequel un Wallace guette les jeux des oiseaux de paradis dans les cimes des forêts tropicales de Nouvelle-Guinée, ou un Fabre la croissance et le déclin d’un scarabée en Provence?”³⁷. Jünger ne manque pas de rappeler à maintes reprises que l’entomologie (*die liebevolle Beschäftigung mit den Insekten*), comme la botanique, avait été jadis une *scientia amabilis*.

L’écrivain a eu très tôt conscience de cet effritement de l’Eros. Au temps du jeune Jünger, avant la Première Guerre mondiale, scientisme et positivisme triomphent. Evoquant cette époque dans *Le Coeur aventureux*, Jünger raconte comment une atmosphère de laboratoire envahit tous les domaines, y compris celui de la littérature, comme en témoigne alors le succès du naturalisme en Allemagne. Cette atmosphère lui est particulièrement insupportable car elle détruit l’émerveillement et la promesse de bonheur qu’il ressent devant l’énigme du monde, car elle annule d’emblée toute interrogation sur le sens.

En révolte donc dès avant la guerre contre l’esprit rationaliste outrancier, tentant par tous les moyens d’échapper à ce qu’il ressent comme une pétrification, Jünger n’hésitera pas à s’engager sur des voies contraires, et plus précisément sur celles qui pourraient mener au sens, malgré “la pâle arrièregarde des Lumières”. Heureux alors “celui qui est parvenu, en dépit des idolâtres de la raison et des charlatans de la science,

fruchtlos mit jedem Verhalten, auch dem des Menschen, beschäftigt, mit seinem ‘behaviour’”.

37 *Chasses subtiles*, p. 177. *Subtile Jagden*, p. 114: “Was bedeuten all diese Kurven und Tabellen gegenüber der Liebe, mit der ein Wallace das Spiel der Paradiesvögel in den Baumwipfeln der Urwälder Neuguineas oder ein Fabre Aufstieg und Untergang eines Scarabaeus in der Provence belauscht?”

à conserver sa foi dans la vivante plénitude du monde et dans le jeu pittoresque et plein de sens qui l'anime comme un destin!"³⁸.

La situation de Jünger face au scientisme et au positivisme n'est pas sans similitudes avec celle des romantiques allemands. Ces derniers s'étaient insurgés contre l'esprit extrême, systématique et militant des Lumières, qui radicalisait les théories de Newton par exemple. En même temps qu'ils affirmaient la splendeur et la plénitude de la vie, ils cherchaient à sauvegarder le lien entre l'homme et le monde. Les romantiques n'hésitèrent pas alors à s'inspirer du néo-platonisme dans leur tentative pour repoétiser le monde et pour créer une philosophie et une science de la nature.

La résurgence de la pensée néo-platonicienne chez Jünger nous permet également de comprendre les raisons de la grande récurrence du spectacle de la nature dans son œuvre. Car l'écrivain revient sans cesse à ces expériences, de ses œuvres de début aux dernières pages de son journal. Il faut se souvenir que l'Eros cosmogonique est actif à chaque instant et dans chaque être, y compris le plus humble. La fascination se produit dès que le cœur de l'observateur bat au rythme de l'Un. Mais l'Un est par définition le principe ineffable, voilé par l'excessive hétérogénéité du monde. C'est pourquoi le discours du poète qui veut porter à la parole les *secrets*, les *arcanes*, les *mystères* ne peut lui aussi qu'être sans fin, comme la splendide respiration universelle, comme les "noces divines" entre le divisé et l'indivis.

38 *Le Cœur aventureux*, p. 46.

Abstract

Ernst Jüngers Werk entwickelt eine besondere Auffassung von Eros, die von der neoplatonischen Philosophie beeinflusst ist. Für Jünger erhält der kosmogonische Eros die Einheit und die Harmonie der Welt aufrecht. Bei der Beobachtung der Natur kann man den kosmogonischen Eros erleben. Die Betrachtung der Natur ist keine grundlose Beschäftigung, keine ästhetische Empfindung, sondern ein Erlebnis im Zusammenhang mit dem Heiligen. Furcht, Lust und Wissen sind nämlich untrennbar. Es ergibt sich daraus, dass Jünger die Welt als hochzeitliche Spannung und Liebesfest ansieht. Damit steht er in der neoplatonischen Tradition.